

Pitance : « Le PS verviétois est fréquentable, mais... »

« Nous avons un contrat avec le PS que nous allons honorer jusqu'au bout [...] mais nous avons des projets de ville différents. »

Benoît Pitance

2018 l'enjeu du cdH pour les prochaines élections : « Montrer qu'on peut incarner une vision différente avec des idées novatrices. »

L'exclusion du PS par le cdH en Wallonie va-t-elle laisser des traces à Verviers ? Les partis traditionnels sont-ils menacés ? Décryptage avec le 1^{er} échevin.

● Interview : Manon DUMOULIN

Benoît Pitance, « Le PS a un rapport malsain à l'État », c'est votre président Benoît Lutgen qui l'affirme. Vous partagez cette vision ?

C'est clair qu'on n'est pas construit comme les socialistes et qu'on n'a pas la même façon de faire dans un certain nombre de domaines. À Verviers, nous pensons que la Ville doit faire moins mais mieux, en misant notamment sur l'associatif et le partenariat privé, là où le PS pense qu'il faut s'occuper de tout. Mais ce qui est important, c'est le respect du contrat et de la parole. Dans le cas de Verviers, nous avons les deux. Le contrat, c'est notre déclaration de politique générale et la parole c'est l'engagement que nous nous sommes donné. Nous n'avons pas les mêmes enjeux qu'au régional et, à notre niveau, il n'y a pas de problème de ce côté-là.

À Verviers, le PS est donc fréquentable ?

Oui, le PS est fréquentable. Je n'ai d'ailleurs vu aucun élu dans aucun dossier sensible donc il n'y a pas de raison de se désolidariser du parti. Mais comme je l'ai dit, nous avons des projets de ville différents. Nous avons un contrat que

nous allons honorer jusqu'au bout mais c'est clair qu'on ne va pas mener les élections de 2018 de la même manière.

l'histoire du parti social-chrétien en Wallonie, aujourd'hui cdH, est intimement liée à celle du PS. On ne nous fera pas croire que vous venez de découvrir la poudre...

Il y a une tradition mais à Verviers les trois partis traditionnels sont restés au pouvoir aussi longtemps les uns que les autres. En ce qui concerne le clash au régional, je pense que ça a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase, mais ce n'est pas pour ça qu'il faut faire une rupture dans toutes les communes où il y a une majorité PS-cdH. Le président du parti nous l'a bien spécifié : il avait ses raisons au niveau gouvernemental mais il n'est pas question de toucher aux majorités communales quand elles fonctionnent.

Le PS ne détient pas le monopole du scandale. Certains au sein du cdH ont aussi mis les mains dans le cambouis des affaires. Près de chez nous, on pense évidemment à l'ex-président centriste liégeois Dominique Drion. Votre réaction ?

On était évidemment très mal à l'aise par rapport à son implication dans le dossier Publifin/Nethys. Il aurait pu et dû se rendre compte qu'il était préfé-

nable de faire un pas de côté et je regrette qu'il ne l'ait pas fait. Donc ce serait mentir que de dire qu'on était à l'aise avec ça. La preuve c'est que Cédric Halin est monté aux barricades avec ce dossier (l'échevin d'Olne apparenté au cdH sur la liste RAB est celui qui a révélé le scandale des rémunérations de l'intercommunale, NDLR).

En 2018, on imagine mal une autre coalition à Verviers qu'une alliance cdH-MR, pour calquer la majorité régionale et augmenter les chances de décrocher des subsides...

On ne peut pas dire que Verviers a été inondé de subsides parce que le PS est revenu au pouvoir... C'est vrai qu'il y a eu quelques accélérations comme le dossier du Grand-Théâtre mais je pense que Verviers doit avoir une autodétermination et ne pas attendre le lait à la mamelle wallonne. En ce qui concerne les coalitions, je crois que ce sera bien plus compliqué que ça. Le PS est dans la situation qu'on connaît mais il y a aussi la question du PTB et du PP. Au MR, je ne vois pas comment Maxime Degey et Freddy Breuwer pourront recoller les morceaux. La division du MR me paraît inéluctable. Dans ce contexte, avec la crise des partis traditionnels et l'influence dangereuse des extrêmes, le

paysage politique verviétois va se morceler. Ce serait hasardeux de commencer à faire des plans sur la comète maintenant mais la situation va être complexe, alors qu'on aurait besoin plus que jamais d'unité et de simplicité pour Verviers.

En février, vous avez lancé un groupe de travail intitulé « bonne gouvernance, transparence et éthique ». Cela impliquait notamment de publier sur le site de la Ville tous les mandats des élus communaux. Six mois après, on ne voit toujours rien...

Oui ça aurait dû aller plus vite, mais il fallait récolter les informations dans les intercommunales et on a sous-estimé la complexité du travail. Ce qui est sûr, c'est que ce cadastre doit arriver le plus vite possible car on s'y est engagé et qu'on a besoin de transparence. À titre personnel, je se-

rais favorable à rendre public encore plus d'informations car cela prouverait qu'on est sage par rapport à d'autres villes.

Comme quoi ?

On pourrait rendre public les frais de fonctionnement des échevinats, le train de vie de la Ville. Le budget communal est

de toute façon public puisque les comptes passent au conseil communal. Mais on pourrait aller plus loin dans la transparence en favorisant la publicité des décisions communales sur le site internet de la ville par exemple. Cette communication au citoyen est importante car il y a un vrai déficit entre le citoyen et le politique et ça va mettre du temps à se remettre. Comme le disait mon grand-père, la confiance se perd à la brouette et se récupère à la petite cuillère...

Alors qu'on multiplie les mesures de moralisation de la vie publique, le fait qu'une personnalité politique comme Marc Elsen, qui a choisi de faire un pas de côté en 2015, soit nommée commissaire du Gouvernement au sein de la Société Publique de Gestion de l'Eau (SPGE), est-ce acceptable ?

Je n'ai pas de souci avec ça, il y a un lien direct avec l'ancrage local puisque la SPGE doit s'installer à Verviers. N'étant plus bourgmestre, Marc Elsen a récupéré du temps et peut donc assumer ce mandat, on n'est pas dans un cas de cumul. Après, si on décide que les hommes politiques doivent impérativement retourner dans le privé après leur mandat c'est une chose mais, en attendant, il connaît très bien les rouages. C'est une bonne personne pour représenter le gouvernement. ■

Elsen tête de liste en 2018 : « J'ai pris du recul »

Vous vous étiez porté candidat pour mener la liste centriste aux élections communales de 2018, mais le comité du cdH a finalement préféré Marc Elsen (à 57 % des voix). Quatre mois après, avez-vous digéré ce choix ?

Les vacances m'ont permis de prendre du recul et je sais que nos rôles sont différents. J'ai la mission d'être au collège, de prendre des décisions, de les assumer et d'assurer la marque cdH. Marc Elsen, lui, a la mission de construire, véhiculer et porter le message du parti. Je me sens bien par rapport à ça à partir du moment où les choses sont établies.

Votre ambition sera-t-elle de

rester le 1^{er} lieutenant de Marc Elsen ?

Je n'ai pas encore pris ma décision. Jusqu'à la fin de mon mandat je reste concentré sur Verviers, on verra pour la suite. Ça fait 12 ans que je fais de la politique et j'ai déjà accompli pas mal de choses. Le fait de ne pas être élu m'a permis de prendre du recul et aujourd'hui j'ai une vision plus large, je suis apaisé par rapport à tout ça mais on ne sait jamais de quoi la vie est faite.

Le citoyen le crie haut et fort : il attend un renouveau politique. Le cdH n'ose-t-il pas laisser la place aux jeunes ?

Ça va être tout l'enjeu de la campagne de Marc et du cdH en 2018 : montrer qu'il peut incarner une vision différente et arriver avec des propositions novatrices. Lors de ma candidature en interne, j'ai montré que j'étais prêt à prendre mes responsabilités mais le démocrate que je suis ne peut que se plier au choix du comité.

Vous envisagez de quitter la politique après 2018 ?

Comme je l'ai dit ma décision n'est pas prise. Jusqu'en octobre 2018, je me mets à plat ventre pour Verviers. Après, c'est un choix qui se fera en couple et en famille. ■

« On sème ce que les suivants récolteront »

La réhabilitation du site HDB à Ensival (l'ex-usine Houget-Duesberg-Bosson), la revitalisation de l'îlot Crapaurue-Coronmeuse, voilà deux projets qui étaient prioritaires pour l'Urbanisme verviétois en 2017. Où en est-on ?

Ces deux dossiers avancent bien. La réhabilitation du site HDB est sur les rails mais cela prend du temps car il fallait passer par la démolition du site et la dépollution du sol. Pour Crapaurue-Coronmeuse, le dossier a aussi pris un coup d'accélérateur et puis il y a le Grand Théâtre qui avance très bien. On sait que c'est un chantier qui prendra dix ans mais on ne le met pas de côté pour autant, on va essayer de trouver des activités pour faire vivre le théâtre pendant les travaux. Les réunions sont en cours à ce sujet.

Parallèlement, on va désigner un géomètre car on a une trop grande méconnaissance de notre territoire et de son évolution. Avec une cartographie efficace, on verra beaucoup plus clair sur l'évolution du bâti, la typologie des sols et les besoins à long terme. Tous ces processus continuent mais ça prend

du temps. En fait, on prépare les dossiers phares de la prochaine mandature, on sème ce que les suivants vont récolter. Mais j'ai bon espoir qu'on puisse voir les premiers coups de pelle arriver sur la place Verte en 2018.

Quid de la vieille ville ? D'après vous, 2017 devait être l'« année du renouveau » pour ce quartier.

Le nouveau règlement est enfin opérationnel, il nous permet de mettre l'accent sur la préservation des façades et des matériaux mais aussi de faire de la répression lorsque les propriétaires ne respectent pas les règles. Dans ce quartier, on se concentre sur deux axes : canaliser les projets et débloquer les projets patrimoniaux comme la Maison du Prince et la Halle aux poulets (ces deux bâtisses, parmi les plus anciennes du quartier, devraient bénéficier d'une grande restauration suite à des investissements privés).

Reste l'éternelle question du centre commercial...

Oui, mais c'est un dossier sur lequel on a moins de prise puisque la suite dépend de la réor-

ganisation judiciaire et de la procédure de vente des Rives de Verviers. On se rend bien compte qu'en attendant, toute cette affaire a créé un déficit de confiance énorme chez les citoyens, les commerçants. Tant qu'il n'y aura pas de grue en action, les gens n'y croiront pas.

D'ici les prochaines élections, y a-t-il un projet que vous aurez particulièrement à cœur de mener ?

En plus de l'engagement du cartographe, il y a deux projets que je compte mettre en place. Le premier, c'est le schéma de structure communale, c'est-à-dire le développement de la commune dans les 10 à 15 ans que la loi nous impose de renouveler dans les 4 ans, donc je vais m'atteler à le lancer pour les suivants. Le deuxième concerne les finances de la ville car, au-delà de l'obligation d'améliorer les paiements à nos entrepreneurs, j'aimerais mettre en place un système informatisé pour systématiser le paiement des factures. Notre Ville ne peut pas se permettre de mettre des entreprises dans l'embarras comme ça a déjà été le cas. ■